

Resp 2/341-9-15

# ŒUVRES PATOISES

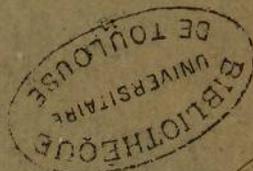
DU

## POÈTE FUXÉEN TRIBOLET

1768-1844

### ÉDITION NOUVELLE

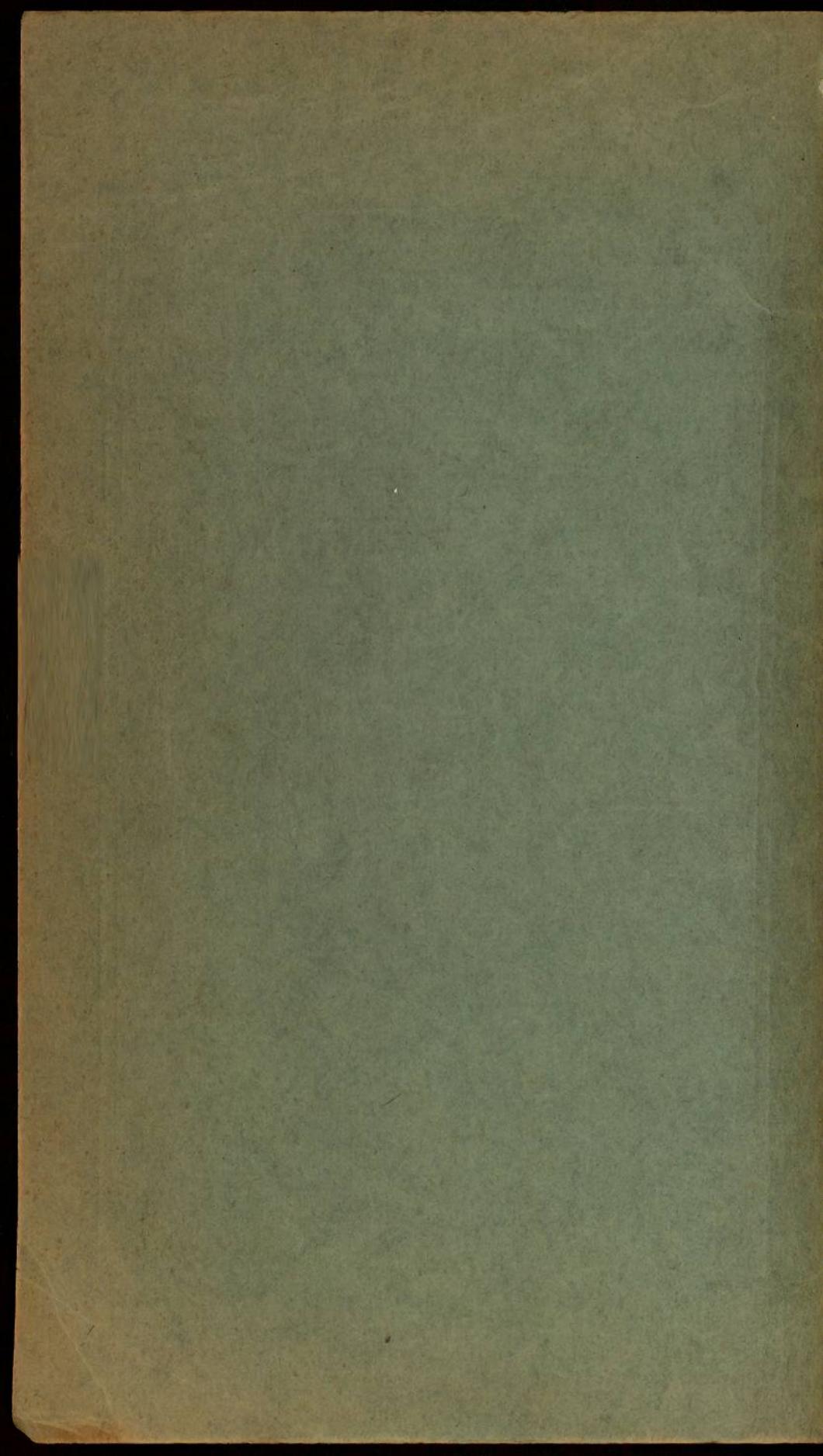
Revue, augmentée et accompagnée d'une préface, de sommaires et de notes.



**FOIX**

IMPRIMERIE GADRAT AINÉ, RUE DE LA BISTOUR

—  
1891



**ŒUVRES DE TRIBOLET**

DE LA

TOURNAI

LE

DE MESSRS DE TRIBOULT

FOIX

# ŒUVRES PATOISES

DU

## POÈTE FUXÉEN TRIBOLET

1768-1844

### ÉDITION NOUVELLE

Revue, augmentée et accompagnée d'une préface, de sommaires et de notes.



**FOIX**

IMPRIMERIE GADRAT AINÉ, RUE DE LA BISTOUR

—  
1891

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

1215 Broadway, New York

Acquired from the collection of the

FOIX

IMPRIMERIE MARTEL AND SON DE J. BASTON

**ŒUVRES PATOISES**  
**DU POÈTE FUXÉEN TRIBOLET**  
**1768-1844**

ÉDITION NOUVELLE, REVUE ET AUGMENTÉE

**PRÉFACE**

Une édition récente (1) des œuvres du poète Fuxéen François Tribolet a été favorablement accueillie par les personnes, encore nombreuses, qui s'intéressent aux souvenirs du pays et trouvent du charme dans notre vieille langue. Des lecteurs connaissant l'auteur à fond, presque par cœur, ont été surpris de ne pas trouver certains passages de *la Farso de Gleisous* et ont vainement cherché plusieurs pièces, qui ne sont pas les moins célèbres. Aussi ont-ils dit avec raison : « Ce n'est pas là notre poète, il est méconnaissable ; lui, le « joyeux compagnon au langage pittoresque, aux libres allures, est « transformé en homme de salon, n'osant plus risquer un mot leste ; « Rendez-nous notre Tribolet, ne retranchez pas de son répertoire les « morceaux les plus typiques. Que dirait-il s'il se voyait accommoder « de la sorte ? Il crierait sans doute comme jadis Abélard maudissant « le chanoine Fulbert. Si, par hasard, un jour venant, on a besoin « d'auteurs classiques pour l'enseignement de notre patois, Tribolet « sera certainement choisi ; mais on fera une édition pour les demoiselles ; en attendant, nous réclamons un Tribolet complet. »

Nous essayons de répondre au désir des amateurs en donnant une édition, aussi complète que possible, des œuvres de Tribolet. Nous restituons les passages supprimés et nous publions des pièces diverses,

(1) Les œuvres choisies du poète ont été publiées dans le *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, tome III, numéro, mars 1889, et ont ensuite fait l'objet d'un tirage à part.

restées jusqu'à présent manuscrites. Malgré nos recherches, le recueil n'est pas gros. L'auteur lui-même ne prenait pas toujours la peine de garder ses compositions ; s'abandonnant le plus souvent à l'improvisation, il ne conservait pas les vers échappés à sa verve. Quant aux œuvres de longue haleine, on les a jetées au feu ou dispersées après sa mort. A s'en rapporter au témoignage de plusieurs personnes qui ont vécu dans l'intimité du poète, les morceaux perdus seraient en nombre assez considérable. On raconte que, versé dans la connaissance des classiques latins, il avait fait en vers patois la parodie de plusieurs chants de *l'Enéide*. Si le poème de *Gleisous* et quelques autres pièces ont échappé à la destruction, on le doit aux soins d'amateurs qui ont fait des copies sur le texte de l'auteur ou écrit sous sa dictée. Les manuscrits, en nombre restreint, n'ont pas été faciles à trouver ; tous n'ont pas la même valeur et la même authenticité, ils présentent des différences modifiant parfois le sens. Après avoir établi le texte qui a semblé le meilleur, nous avons indiqué en notes les variantes ou les corrections ; cette précaution prouve que nous n'avons pas voulu nous substituer au poète pour proposer une autre version.

Rappelons rapidement les points principaux de la vie de Tribolet ; ceux qui désireraient avoir de plus amples détails sur sa biographie et son œuvre, n'ont qu'à consulter les articles de M. Emile Darnaud dans *l'Ariégeois* (1), l'étude contenue dans le premier volume de *l'Histoire des Ariégeois* (2) et enfin le premier numéro du troisième volume du *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts* (3).

Tribolet est né et mort à Foix, où il a, du reste, passé la plus grande partie de son existence. Dans le courant du siècle dernier, la famille de ce nom était nombreuse dans cette ville et se partageait en plusieurs branches ; quelques-uns de ses membres appartenaient à la petite bourgeoisie ; d'autres se livraient au négoce. D'après les registres de l'état civil, François Tribolet, fils de Dominique, commerçant, et de Jeanne Augé, est né à Foix le 5 juin 1768 ; il y est mort, âgé de 76 ans, le 25 février 1844 dans son domicile, situé rue de Lazéma. En 1792, il remplit les fonctions de secrétaire greffier de la commune de Foix et, en cette qualité, signa les délibérations de la municipalité ; plus tard, il devint commis greffier au tribunal civil de cette ville.

(1) *Ariégeois* du 27 novembre et du 4 décembre 1869. Foix, Pomiès.

(2) Duclos : *Histoire des Ariégeois*, tome I, pages 563-580. Paris, Didier, 1881.

(3) L'étude de M. Duclos se trouve dans cette publication, qui est précédée d'une introduction par M. Pasquier, archiviste de l'Ariège. Il a été fait un tirage à part de ce travail, dont voici le titre exact : *Œuvres patoises du poète Fuxéen Tribolet 1768-1844, précédées d'une étude sur la vie et les poésies de cet auteur*. Foix, Pomiès, 1889.

M. Emile Darnaud croit, sans citer de documents à l'appui de son assertion, que Tribolet, pendant les guerres de la Révolution, fit pendant quelque temps partie de l'armée et qu'il prit part, en qualité d'officier, aux campagnes contre l'Espagne dans le Roussillon.

Notre poète est bien fuxéen d'origine, de tradition, d'habitude, d'instinct, de langage. Son œuvre ne doit pas être considérée comme l'élucubration d'un homme à l'imagination vive, doué d'une grande facilité de plume ou d'élocution, assez instruit pour assembler des rimes et mener un récit jusqu'à la fin avec plus ou moins d'intérêt. Avec M. Emile Darnaud, avec M. Duclos, nous répétons, d'après des renseignements puisés à bonne source, que Tribolet était un lettré et qu'il avait reçu au collège de Sorèze une solide instruction. Sa muse était fuxéenne ; au lieu de lui faire balbutier un français qu'elle aurait mal compris et qui n'aurait pas été en harmonie avec les sujets traités, il préféra la laisser jaser dans le patois natal, dont le pittoresque et la grâce gagnent à être rendus par une bouche féminine. Il trouvait avec raison que notre idiome se prête admirablement, avec ses expressions familières et colorées, à rendre les sentiments populaires, à peindre les scènes de mœurs. Il avait un modèle qu'il ne pouvait manquer d'apprécier et d'imiter : c'est le poète Toulousain, Pierre Goudelin. En comparant les deux auteurs, il est facile de voir que notre compatriote connaissait l'œuvre de son illustre devancier. Tous deux, du reste, sont bien de même race, tous deux n'ont pas toujours puisé leur inspiration dans l'eau de l'Hippocrène ou de tout autre fontaine, sacrée ou profane ; et, pour continuer notre comparaison mythologique, ils préféraient Vénus et Bacchus aux autres divinités de l'Olympe. Il est donc tout naturel que Tribolet, reconnaissant dans Goudelin un ancêtre, un initiateur, lui ait emprunté des expressions pittoresques, des tournures de phrases.

Si nous conservons exactement le texte de l'auteur, nous ne sommes pas tenu à la même réserve pour son orthographe. Les manuscrits originaux faisant défaut, nous ignorons quel système avait adopté Tribolet pour écrire notre dialecte. Dans les transcriptions de seconde main, dont nous sommes obligé de faire usage, chaque copiste s'en est rapporté à sa propre appréciation pour figurer les sons patois. Devant cette discordance, nous avons trouvé plus simple et plus logique d'adopter les procédés suivis à notre époque dans l'impression des idiomes méridionaux. Ce n'est pas une innovation, mais un retour aux usages acceptés, avant que l'influence envahissante du français n'ait introduit la même orthographe dans les idiomes du Nord et du Midi ; c'est un non-sens contre lequel il importe de réagir. « Il faut, dit Mis-

« tral (1), revenir à la graphie traditionnelle de notre langue, la graphie imposée par le génie roman, au lieu d'employer l'orthographe française, qui n'a pas été faite pour exprimer nos sons. »

Fidèles à ce principe et désireux de rendre à nos idiomes leur physionomie, les éditeurs contemporains s'efforcent de suivre les errements consacrés par les anciens auteurs. Tel est l'exemple donné par M. le docteur Noulet dans la nouvelle édition de Pierre Goudelin (2) ; telle est la méthode à laquelle nous nous sommes arrêté pour publier l'œuvre de Tribolet qui, une fois encore, prendra exemple sur le poète Toulousain.

C'est surtout pour les diphthongues que nous nous sommes montré strict observateur de nos modèles et que nous avons essayé de suivre une règle fixe.

Aussi nous écrivons *au* et non *aou* (*gausa* et non *gaousa*) *iu* et non *iou* (*actiu* et non *actiou*). L'introduction de cet O, qui serait nécessaire en français, amènerait insensiblement une déformation de la prononciation et produirait deux syllabes ; la mesure du vers serait alors rompue.

Tout *rauc* boli canta...

Si, dans le mot *rauc*, on ajoute un O, on a *raouc*, qui se divisera en deux syllabes, *ra ouc* ; l'hémistiche alors a sept pieds. Remarquons que les diphthongues patoises *au*, *iu* n'ont pas un son correspondant en français. Pour figurer les sons qu'elles représentent dans cette langue, on est obligé de recourir à des lettres supplémentaires qui, si elles étaient maintenues dans les dialectes en changeraient la physionomie et le caractère ; chaque idiome, aussi bien les patois que les langues fixées, ont leurs règles, qui ne sont point arbitraires.

Nous rejetons la cédille comme une imitation de l'orthographe française. Pour figurer la prononciation des sons, où l'emploi de la cédille serait nécessaire, nous employons, suivant l'usage ancien, l's : ainsi on a *farso* et non *farço*.

A l'exemple de plusieurs romanistes, nous supprimons les accents sur l'*e* qui, le plus souvent superflus, gênent en bien des cas la prononciation au lieu de lui venir en aide.

Toutes les fois qu'un mot se termine par une voyelle brève et que le mot suivant commence par une voyelle ou un *h* muet, l'élosion de cette voyelle se fait pour la prononciation et la mesure du vers ; mais, en patois comme en français, l'élosion n'est indiquée par une apostrophe que pour un article, un pronom, une préposition ou une conjonc-

(1) Flous del Mietjoun, page 8, *lettre le Mistral*. Toulouse, Marqueste et Salis, 1888.

(2) Toulouse, Privat, 1888.

tion. Dans les autres cas, quand il s'agit de faire disparaître une lettre pour les besoins de la versification, on met l'apostrophe.

Signalons encore l'emploi de *lh* pour figurer les *ll* mouillés du français, *bresilha*, et non *bresilla*. C'est l'ancien système qui a persisté dans l'orthographe des noms de lieux; on écrit *Pailhès* et non *Paillès*; *Montgailhard* et non *Montgaillard*.

---

## LA FARSO DE GLEISOUS

### POEMO

*Ce poème serait antérieur à 1850 et pourrait avoir été composé suivant les uns sous le Consulat, suivant les autres, au commencement de la Restauration*

#### SISEN.

Sirai mes que pagat e me rendrai hurous,  
Se gaitats d'un boun el la farso (1) de Gleisous;  
Le respet pla proufoun e l'amistat soulido,  
Que moun cor per bous aus ressent journaloment  
M'empauson le deber de fe, touto ma bido,  
Quicon que pusco plaire à bostre amusoment.

#### ACROUSTICHO (2).

T andis qu'aquest estiu, pendent la caniculo,  
R ebabo, quelque cop, al fort de las calous,  
I nquiet de demoura tapit dins ma celulo,  
B oulguogui fe rima la farso de Gleisous.  
O h ! que sirio rabit se ma proso rimado,  
L en d'anuja digus ou de bressa (3) la son,  
E ro, coum un pastis, per toutis acceptado;  
T outjoun sirio d'humou de bresilha (4) quicon.

(1) Il importe de remarquer que tantôt Gleisous narre lui-même ses exploits; que tantôt le poète se substitue au héros, quitte à lui rendre ensuite la parole.

(2) C'est le nom de Tribolet qui forme l'acrostiche; chacun des huit vers de la pièce commence par une lettre du nom du poète.

(3) *Bressa*, amener le sommeil en berçant.

(4) *Bresilha*, gazouiller.

PRUMIERO BUTADO (1).

Tout rauc boli canta, sus un aire noubel,  
Coussi jou soun mountat al rouyalme del Cel,  
Coussi m'an acassat de la plano des astres,  
Mous sauts, mous cabussets e toutis mes desastres.

.....  
Musos, bous fachets pas, fasquats pas la grimasso,  
Se jou n'encensi pas las reinos del Parnasso,

.....  
Car, per un chic de fum, l'argent sirio talat.

.....  
Grand Diu ! qu'ets dins le Cel, que fets so que boulets,  
N'alupets pas Gleisous am un el de trabets (2).

Boli muda (3) de pel, soufri, ploura mas fautos,  
Rousegua l'chapelet, diminua mas gautos,  
Mourtifica ma car, pourta la croux, se cal,  
Pourbu qu'à pauc de fres jou salbe moun oustal.

Mes, coussi fe, grand Diu ! per abe l'amo neto,  
Tandis qu'aurio besoun d'un fagot d'escureto ?

Coussi fe per trouba la routo del salut,  
Jou que soun criminel, despei que soun nescut ?

Cependant, per calma bostro justo coulero,  
Se boulets, en pagan, escouta ma priero,  
S'entre nous aus boulets que fasquan un acort,  
Beleu aurio pla dreit, encaro qu'ajo tort.

(1) Dans les manuscrits mis à notre disposition, *la prumiero butado* commence par : *Grand Diu qu'ets dins le Cel....* Des contemporains de Tribolet nous ont assuré que le début était incomplet et que, suivant l'usage classique, on trouvait, après l'exposé sommaire du sujet, l'invocation aux Muses. Tribolet connaissait ses auteurs et tenait à ne pas se départir des règles du genre.

Nous devons à l'obligeance d'un ami du poète ce début dont il avait gardé le souvenir. Malheureusement la mémoire n'a pas toujours été fidèle ; entre l'exposé et l'invocation, il doit y avoir une lacune, autrement quatre rimes féminines se suivraient, (*astres, desastres, grimasso, parnasso*). En outre, il manque un vers rimant avec *talat* et sans doute deux autres vers entre celui qui finit par *talat* et celui de l'invocation : *Grand Diu*, car il y aurait une suite de quatre rimes masculines.

Nous avons reproduit les vers tels qu'il nous ont été donnés, en mettant des points là où il existe des lacunes.

(2) Dans les verbes de la première conjugaison, à la seconde personne du pluriel de l'impératif, s'il y a une négative, on met la terminaison *ets* comme pour le présent du subjontif ; s'il n'y a pas de négative, la terminaison est en *ats* comme pour le présent de l'indicatif.

Variante : *gaitets*, au lieu d'*alupets*.

(3) Variante. Au lieu de *muda*, on trouve *cambia* qui, ayant trois pieds *cam-bi-a* rendrait le vers trop long.

Moun oufro, per ma fe, ja sira generouso ;  
Mes, per poude blanqui ma bido escandalouso,  
Se cal sacrifica mobles, terros, cabal,  
Jou sirio tout d'un cop reduit à l'espital.  
Mes jou soun resoulut à bous fe moun oufrendo,  
D'un crabit gras e fi bous oufrissi la rendo.  
Cependant que fario, le joun del jutjoment,  
Se, demest (1) tant d'afes, debrembats moun present ?  
Que debendran Gleisous e touto sa familho,  
Se bous repoutegats (2), s'eirissats bostro silho,  
S'enfin, pus dur qu'un roc, e sense cap d'egard,  
Debrembats de Gleisous le crabit gras à lard ?  
Me cal estre segur que, moyennent salari (3),  
Dins un acte limat per las mas d'un noutari,  
Bous me farets joui del repaus eternal  
E passa franc e quit la barriero del Cel.  
Bejats, grand Diu, bejats, e, s'aco bous agrado,  
Aurets un bel crabit cado printemps d'annado.  
Parlats ? Ah ! Quin plase, s'aco me reussis,  
De poude bouta l'nas dedins le Paradis,  
De poude countempla touto la cour dibino,  
Jacinto capuci (4), la miu pauro mairino,  
Toutis les cherubins, enfin toutis les sants,  
Les grassis, les eissuts, les petits e les grands.  
Rabit de bisita las celestos baleos,  
Me farcirio beleu las potchos de drageos,  
Per poud' engourmandi toutis sants un per un ;  
Jou lour bouldrio douna sies boubous à cadun.  
Cependant, mentre tant que jou soun dins le mounde,  
Se boulets empatcha que ma maire nou grounde,  
Se boulets fe cessa la trop funesto pou  
Qu'elo fa neit e joun à ma fenno Mourou,  
Rebendrio, de boun cor, un bel gilet de sedo,  
Que m' coustec, à l'incan, trento sous de mounedo,

(1) *Demest*, parmi.

(2) *Repoutega*, murmurer, faire la moue.

(3) Dans ce passage et ailleurs, le poète a considéré comme féminines les rimes en *i* bref, autrement ces deux vers auraient treize pieds, et il y aurait quatre rimes masculines. Sur ce point comme sur d'autres, Tribolet a imité Goudelin qui considèrait cette finale comme féminine.

(4) Le capucin Jacynthe était l'oncle de Gleysous ; nous allons voir dans le second chant quel rôle il joue dans le poème.

E que nou porti pus, aro que soun espes,  
Per bous oufri, grand Diu, tres culherats d'ences.  
Nou fasquats pas le fi, prenets so que bous disi ;  
Cresets, prenets m'al mot, autroment m'en dedisi.

Mes jou cresi deja que m'abets escoutat,  
Tabé bous bau, dema, douna un pa segnat.  
Amauto-te (1), Mourou, alertó, pren couratge,  
Mets-te l'habit noubial, escuro toun bisatge,  
Lebo las mas amount, mets-te ginouls al sol,  
Embrasso l' crucifix et dits-y so que bol ;  
Arcelo-le (2), Mourou, dits y pla que ma mero,  
Quand jou couthi ambe tu, d'abord es en coulero.  
Que bouldrio que toutjoun jou demouresso soul,  
Qu'al leit, quand tu y es, te biresso le quioul.  
Malgre aco, moun Diu, toutjoun Mourou m'agrado,  
La neit, quand soun d'humou, li fau quelque embrassado ;  
E se n'ero que cal espargna les diniers,  
Aurio beleu deja l'oustal ple d'heritiers.  
Mes pensen al salut, à la celesto routo.  
Mourou, coupo-me pa, be m'emplena la bouto (3).  
Adu, porto-te pla, pren pla souen de moun fil ;  
Jou m'en bau tust'al Cel. Salut. Ainsi soit-il !

#### SEGUNDO BUTADO

#### ASCENSIU DE GLEISOUS

Decidat de quita le mounde e sas soutisos,  
Me preni l'abrassac e dos soulous camisos ;  
Munit d'un chapelet, parti coum un dalfi, (4)  
E des astres lusents segudi le cami.  
Me penji sant Lauger al gilet am agulhos,  
Per m'ajud'à mounta li fau milo gratulhos,  
Poutouneji soubent soun imatge poulit ;  
Car el es, al segur, le sant le pus aisit.  
Emboqui le secours de la Bierjo Mario,  
Oufrissi, de boun cor, un mecou de bougio,  
La pregui de boule me gaita de boun el,  
De m'endiqua, se cal, un coundutou fidel.

(1) *Amauto-te*, remue-toi.

(2) *Arcelo-le*, supplie-le.

(3) *Bouto*, gourde en cuir.

(4) *Dalfi*, éclair.

Labets un auselas, coum uno aglo rouyalo,  
Pares dins le moument, me met dessus soun alo.  
Tout en cami fasen bers la bouto del Cel,  
Jou fegui gazoulha le generous ausel.

« Disets-me. se bous plai, quino es bostro ourigino ?  
« Cal que siots un esprit, uno essenso dibino,  
« Un messatger de Diu, un estre de rasou ?  
« Car cresi que charrats beleu ta pla que jou. »  
L'ausel, à ma questiun, coumensec sa harengo,  
E, de mut qu'ero estat, el usec de sa lengo.  
« Jacinto fec moun noum, quand eri capucin ;  
« Mes bei, soun auselas, per un bole dibin.  
« E tal que me besets dins ma metamorphoso,  
« De poudes estenduts jou poussedi uno doso.  
« Del relotche de Fouix jusqu'os as tres Fustets,  
« Soun bostre traginier, pei, fets coumo bouldrets » (1).  
« Quin bounhur ! disi jou, se n'usats pas de finto,  
« Coussi, bous ets beleu le miu ounce Jacinto ?  
« Eh moun Diu ! quin plase ! Jesus ! que soun hurous !  
« Jou, be me counequets ! soun le paure Gleisous ;  
« Eh oui ! jou soun Gleisous, le goujat de ma mero.  
« E countro jou, cent cops, bous ets mes en coulero ;  
« Emplouyeguets dex ans à m'ensegna la croux (2),  
« Mes perdeguets le temps ; abio le cap de boux (3).  
« Beleu bous souben qu'un joun aprep la classo  
« M'agafegui pel pel (4) am le fraire Didasso,  
« Perso que me disio que jou n'ero nescut,  
« Que perso qu'abio fait le miu paire coucut.  
« Moun paire, bertat es, partic per Autoribo,  
« Quand ma maire per el debenguec tant auribo.  
« E coumo l'as de flous (5), soun le soul rejetou  
« Que moun paire dichec ; enfin n'y a que jou.  
« Quand partit souloment baudeilhec le passatge,  
« E ma maire pel sort n'a pus fait de mainatge.  
« J'ai me bist pla chagrin, agut pla mal de cor,  
« Garats qu'un cop boulio m' fe un fraire ou n' sor.

(1) Variante : *coumo pouïrets*.

(2) C'est-à-dire, l'alphabet, qui autrefois était précédé d'une croix.

(3) Variante : *boux* ; alors pour la rime, on met *croues*. — Avec *boux* (huis) la rime et le sens sont d'accord, sinon l'orthographe, qui exigeait *boux*.

(4) *M'agafegui*, je m'attrapai : *pel pel*, contraction, *per le pel*, par le poil, aux cheveux.

(5) *As de flous*, as de trèfle.

« Tant bal qu'ac sapiats tout, ai pla jougat moun role.  
« (1) Papa tournec un cop, boulio' calfa le mole,  
« Mes, à forse de crits, fegui ta pla moun jòc  
« Que, per boule de Diu, amourtegui le foc.  
« Aro j'ai moun boun sens, tout tournat à jou memo,  
« Ambe leichiu bulhen ai repres le batemo.  
« Toutjoun prest à fugi l'oucasiu del peccat,  
« De l'obro de la car n'ai pas james usat.  
« A Mourou souloment, per calma la naturo,  
« Brandisi le tistou de la progenituro.  
« Ribotos e plases, toutjoun ac ai fugit (2),  
« Tapauc n'ai pas james despensat un ardit. »  
L'ausel durbic le bec, rabbit d'aquel lengatge (3) ;  
E pei m'arrousseguet per dessus le nuatge.  
« Gaitats, sa me diguec, le sejour luminous,  
« Le plafoun azurat, tout criblat de bijoux.  
« Poussen toutjoun amount, e destan la Clouqueto (4),  
« Beirets del Paradis la brillhento pourteto,  
« L'estelo que guidec les Matges d'Ouriant.  
« Enfin tout es azur, tout es or, e diamant. »  
De suito, d'un soul bol, agafat à sas alos,  
Trabesegui, tremblan, las brumos glacialos ;  
E l'ardou del souleilh pus brulan qu'un caliu (5),  
En acassan le fret, me fasquec tourna biu.  
De mous els eblouits rebiregui la pruno (6).  
Quand fegui trigoussat (7) al dessus de la Luno,  
En gaitan dijous jou (8), bejegui le peril,  
La terro, à balh à balh, ero coum gra de mil,  
Quand tout transit de pou, boulguegui fe la gnifo (9),  
L'auselas, pel pendou, m'acrouhec à sa grifo.  
« Ai, ai, jou soun perdut, sa eridegui labets,  
« Nou m' dichets pas ana ; sarrats tant que pouirets.

(1) Dans ce vers et dans les suivants le sens n'est pas toujours très clair.

(2) *Ac ai fugit*, je l'ai fui.

(3) D'après un manuscrit, le poète, au lieu de laisser le héros continuer son récit, met la narration à la troisième personne, pour la laisser, au vers suivant, reprendre par Gleisous.

Au lieu de *E pei m'arrousseguet*, on lit *arrousseguet Gleisous*.

(4) Et depuis la cloquette, c'est-à-dire, depuis l'étoile du Nord.

(5) *Caliu*, charbon ardent.

(6) *Pruno*, prunelle.

(7) *Trigoussat*, transporté, trimbalé.

(8) *Dijous jou*, en dessous de moi.

(9) Variante : *Fegui transit de pou ; mes quand fegui la gnifo*.

« He ! moun Diu, demourats, prenets ma pel de suito,  
« Beleu m'esquisariots la miu pauro lebito. »  
A peno disio so que le bec de l'ausel  
Me jeto entrabessat à la porto del Cel,  
Fegui 'n bram coum bedel à l'aspet de la porto,  
Mes Sant Peire, d'abord, cridec d'uno bouts forto :  
« Qu'es aco ? » « Soun Gleisous, un pla brabe goujat,  
« Que bous porti de Fouix un chic de pa segnat.  
« Garats qu'es rous coum or ; y a pas gaire mico,  
« Durbets-me, se bous plai ; escoutats moun cantico.

CANTICO DE GLEISOUS

I

Diu-bous ajud', Pero Eternel,  
Durbets-me las portos del Cel ;  
Se me fasets aquel plase,  
Per ma fe, n'y perdrets pas re,  
Quand la crabo fara'n crabit,  
Jou bous boli douna soun fruit (1).

II

Bous tabe, l'anjo Gabriel,  
Nou m' gaitets pas à rebets d'el (2),  
Pregats toutis les cherubis  
Qu'ajan un bel flocc de rasis ;  
Bous aurets, s'aco reussis,  
Un bel penjol de canaris (3).

III

Bous, sant Antoueno de Padou,  
Bous sirets pla counten de jou ;  
Se bous acassats les prigouls,  
Aurets un descot (4) de guindouls (5).  
E bous, sant Jan le desirat,  
Aurets un pauc de coudougnat (6).

(1) Toutes les rimes du cantique sont masculines

(2) Variante : *Nou me gaitets pas à miçy el.*

(3) *Canaris*, raisins qu'au moment des vendanges on met de côté pour les suspendre et les conserver pendant l'hiver.

(4) Variante : *Pagner.*

(5) *Guindouls*, guignes.

(6) *Coudougnat*, confiture de coing.

IV

Prenets couratge, sant Crespi,  
S'aimats la soupo de sagui,  
Mourou ne fara'n asinat (1),  
Benets, boun (2) farets un bentrat.  
Se m' fets un punt à l'escarpi,  
Beurets un cop de bi d'auti (3).

V

Bous coubidi, sant Nicolas,  
Bous que n'aimats pas de fe gras,  
Boli que bous lepets les pots  
Am un boun plat de caragots (4),  
Mourou, qu'apresto coumo cal,  
Y mettra gimbert (5), pebre e sal.

VI

Se me soustenets, sant Louis,  
Bous dounarai un chic de ris (6).  
Se bous me boulets anoubli,  
N'aurets pas à boun repenti,  
Al Capitani (7), quand bendrets,  
Jou bous farai manja caulets.

VII

Sant Ignasso de Loyola,  
Jou bous boli recoumpensa ;  
Quand bendrets ambe sant Andre,  
Bous dicharai mouse l' braie (8)  
De la baco de Patracol ;  
Siots segur que ma maire ac bol.

(1) *Asinat*, plat composé des éléments qui ont servi à faire la soupe.

(2) *Boun*, pour *bous en*.

(3) *Auti*. Les hautains sont les vignes qui sont dressées sur des arbres ou de longs échelas, afin de permettre de cultiver le terrain laissé libre entre chaque pied.

(4) *Cagarots*, escargots.

(5) *Gimbert*, persil.

(6) Variante : *un merle gris*.

(7) Propriété située près de Foix.

(8) *Mouse l' braie*, traire la mamelle.

VIII

Sant Hubert, nou siots pas jalous,  
Bous boli fe present d'un gous ;  
James n'ai bist un ta bel ca  
Coum le que bous boli douna (1) ;  
Bous qu'ets un gourmand de lebrauts,  
El les atrapo dins dous sauts.

IX

Nou boudeguets, sant Francoues,  
Que bous boli presta l'alboues (2) ;  
Accourdats am sant Augusti,  
El que jogo de l'ouctabi (3) ;  
E pei dounarets, s'ets d'humou (4),  
La serenado al miu patrou.

X

Sant Jeromo, sant Bourtoutmiu,  
Benets-me beire aquest estiu ;  
Se me dounats mounjos e blat,  
Jou bous farai manja'n ouliat (5) ;  
E se Mourou siec moun abis,  
Beleu bous farai fe 'n atchis (6).

XI

Ajats, boun pregui, sant Miquel,  
Bostros balansos de nibel ;  
Car, se prenets las gens al pes,  
Jou soun fort gras e fort espes.  
Quand sirai sus bostre timou (7),  
Dichats Jambo (8), prenets-m' à jou.

(1) Variante : *Coumo le que bous boli da.*

(2) *Alboues*, hautbois.

(3) *Ouctabi*, ancien instrument de musique.

(4) Si vous êtes de bonne humeur, si vous êtes bien disposés.

(5) *Ouliat*, soupe à l'ail.

(6) *Atchis*, un hachis.

(7) *Timou*, il s'agit ici d'une romaine, le *timou* est le crochet.

(8) *Jambo*, surnom d'une personne de Foix, qui était fort grasse.

XII

Nostro-Damo del Mounsarrat (1),  
Soubenets-bous del miu goujat ;  
Se bous soutenets le miu fil,  
Bous dounarai 'n bouissel de mil ;  
E, bous aus, toutis angelous,  
Tirats la cordo per Gleisous.

XIII

Mourou, quand fara un goujat,  
Boli fe pairi sant Bernat ;  
Se ma pregarie reussis,  
Toutis les sants del Paradis,  
Assietadis sus un cariol  
Assistaran al miu filhol (2)

XIV

Se james soun al Cel tout soul,  
Al col me penjarai 'n cimoul ;  
Se jou m'escarti, sant Thoumas,  
Nou siots pas dins cap d'embarras,  
A la plano de Josaphat,  
Aqui m'aurets d'abord troubat.

XV

Toutis les sants del firmoment,  
Recebets pla moun coumplement,  
Al mens nou fasquats pas les sourds,  
Benets toutis à moun secours ;  
Counti sus bostre esprit subtil  
Per dintra dins l' Cel. Ainsi-soit-il !

Be besets que n'ai pas besoun d'un aboucat (3),  
Que me defendi prou quand jou soun atquat.  
Malgre que n'ai pla fait, ja bous ac boli dire,  
De la miu bido soulo en farion un grand libre ;  
E nous bous disi aquo que pla doussomentet,  
Car sabi que bous aus gardarets le secret.

(1) *Mounsarrat*, Montserrat, célèbre pèlerinage de Catalogne.

(2) Variante : *Cal que bengon al miu filhol*.

(3) Ces six vers ne se trouvent que dans un seul manuscrit.

TROISIÈME BUTADÓ

CHUTO DE GLEISOUS FOROBANDIT DEL CEL

Un silenso proufoun succedec al cantico ;  
Mes sant Peire d'abord se saisic d'uno trico ;  
Endignat à l'exces, eirissat coum un poulh,  
De la porto del Cel empougneec le bouroulh ;  
D'un soul crit à l'instant la celesto familho  
Sauto bite al pourtal, cadun rufo la silho ;  
Tout es en mouboment, e toutis santirous (1)  
S'armon per fustija las ancós de Gleisous.  
Las santos en courous (2), Santo Anno la primiero,  
D'un couratge dibin agafon la graniero ;  
Sant Peire, en general, à la testo de tout,  
Clamo de tout coustat d'ufla Gleisous coum bout (3).  
Frappat d'aquel discours, d'abord, Gleisous y crido :  
« Sant Peire, se bous plai, dichats-m'esta la bido (4),  
« E que dirio Mourou, se bous me maltraitats,  
« Se bous trufats de jou ? Cresi que couilhounats.  
« D'ailhurs, que bous ai fait ? D'oun be qu'ets ta mountadis ?  
« Nou bous ai pas beleu prou pla recoumpensadis ?  
« E coussi fe ! grand Diu ! quinis diables de gens  
« Que siots tant irritats, malgre tant de presens ?  
« Ye ! nou baldrio pas mes abe afes am l' diable ?  
« Jou cresi, per ma fe, que sirio pus traitable. »  
Alabets, à l'instant, un bruch, un tren affrous  
Anouncec que d'abord àco's fait de Gleisous.  
Tout d'un cop, en effet, le grand pourtal s'alando,  
Sant Peire es le primier, pei siec touto la bando.  
La milisso del Cel, en ordre de coumbat,  
Cerco, trobo Gleisous pale coum trepassat.  
D'un primier cop de clau le general l'arasso  
E d'un toun souberen l'appelo, le menasso :  
« Digos-me, goujatas, qu'as le diable à la pel  
« D'abe gausat foursa le dibin pourtanel ?  
« E perque, malhurous, que n'es ni bou ni satge,  
« Te presentos al Cel pus impudent qu'un patge ?

(1) *Santirous*, petits saints.

(2) Variante : *Nou soun pas las dernieros*.

(3) *Bout*, outre en peau de bouc pour transporter les liquides.

(4) Variante : *Dichats-me à la bido*.

« T'as cresut qu'un present, un crabit, un agnel  
« Te pousques merita le bounhur eternel ?  
« E quin front es le tiu ? Quino es ta pensado ?  
« Rappelote qu'à l'ort, un souer, l'aprets-soupado,  
« Eros am ta moullhe, qu'abios le foc dessus ;  
« La sarregues cent cops à ne poude pas pus.  
« Abio bel te crida . « Deicho-me, bestiarasso,  
« N'as cap d'amour per jou, soun malauto, soun lasso. »  
« Eros sourd à sous crits, e pus caut qu'un tistou,  
« Del pantaloun de drap defegues le boutou ;  
« Quand la fenno te bic animat de la sorto,  
« En sautan à l'escart, s'esquibec per la porto.  
« Tu pus acarnissat, e que se fasio neit,  
« Per calma ta furou, fegues al pus leu fait,  
« Coum Adam del poumier, dins toun ardou fatalo,  
« Te soucatisquegues la branco genitalo.  
« Qu'arribec, miserable ? Es talat que sios biu,  
« Car as escamoutat uno ameto al boun Diu.  
« Anen, anen, Gleisous, en digus tu n'aracos ;  
« Tourno-t-en al galop sul plancher de las bacos.  
« Mes aban de parti, cal que sios estrilhat  
« E que portes à Fouix le pretts de toun pecat.  
« Alerto, Santirous, prenets aquelo cinto  
« Ligats e fustijats le nebout de Jacinto,  
« Acassats-le d'aci, que nou tourne pas mes,  
« Soucatissets-y le pouls (1) del cap jusquos as pes.  
« Trucats de tout coustat, sus rens, sus las coustelhos,  
« Esclafats-y le nas, le mour e las maichelhos ;  
« Enfin, que dijous trucs el s'esclafe à mous els,  
« E que soun cor tabes ajo ni car ni pels. »

Tout ferit, estounat coum un foundur de clotchos,  
Gleisous martirisat, met sas mas à las potchos  
Per cerca quicoumet ; mes ero sens un sou  
Per paga l'auselas, qu'abio fugit de pou.  
Aro be soun, grand Diu ? Coussi trouba la routo (2)  
Dins un pays escur ount nou m'y besi gouto ?  
Es negre coum capel. Aro que farai jou ?

(1) *Soucatissets-y l' poul*, secouez-lui la poussière ou bien secouez-lui le pouls. Pour le pauvre Gleisous, quelle que fut la métaphore employée par saint Pierre, le traitement fut le même.

(2) Ici, le poète, suivant la méthode employée dans les autres chants, laisse le héros raconter lui-même ses aventures.

La lanterno del Cel nou fa cap de luou.  
Dins le moumen pares la flamo d'un esclaire  
Que me fec distingua le Pech e Sant-Salbaire (1),  
La tour roundo de Fouix, la trillo de Ruquet,  
E mes un guindoulhier (2) del mailhol (3) de Benet.  
Moun cor pataquejec, e moun amo transido  
Me fec hasarda l' cop al peril de ma bido ;  
E, tout en cabussan, del naut del Cel à bal (4),  
Toumbei de tust en bust (5) sul tet de moun oustal.  
Le truc oucasiounec uno forto tremido (6)  
Que rebatec pel sol la miu fenno endurmido.  
Les teules (7) en reblous (8) jiscon de tout coustat,  
En raspuro reduits ban rougi le pabat ;  
Al bruch d'aquel fracas, la sirbento, ma mero  
Courreguen al secours; e Mourou la primiero  
Grimpec, tout gemegan, e poussec un piulet (9),  
Quand me bic estendut, coum un tessou, sul tet.  
Dins aquel espabent (10) ma moulhe deroutado  
Cridec al Galipan (11) : « Pourtats aigo segnado. »  
« Nani, respoundec el, se le boulets gari,  
« Durbets-y l' ganitel (12) e dounats y pla bi. »  
Gleisous, en badaillhan, articulec de suito :  
« Bejats coussi l' boun Diu del Cel me precipito,  
« Prenets exemple à jou, prego pla Diu, Mourou ;  
« Per ma fe, james pus n'ai agut tant de pou.  
« Nou perdèts pas le cap, alumats dos bougios,  
« Fasets la proucessiu, cantats las litanios.  
« Bous tabè, Galipan, fasets m' aquel plase,  
« Jou n'ai, coumo besets, ni forso ni poude,

(1) Le Pech, colline qui longe la rive droite de l'Ariège à Foix ; Saint-Sauveur, montagne qui domine cette ville au nord-ouest, sur l'autre rive.

(2) *Guindoulhier*, guignier.

(3) *Mailhol*, lieu planté de vigne.

(4) Variante de vers : *e, d'un saut, alabets, per amount, per abal.*

(5) *De tust en bust*, d'un côté d'un autre.

(6) *Tremido*, secousse.

(7) *Les teules*, les tuiles.

(8) *Reblous*, morceaux.

(9) *Piulet*, cri d'effroi.

(10) *Espabent*, épouvante.

(11) *Galipan*, voisin de Gleisous, désigné par ce sobriquet. Le poète se substitue un instant à Gleisous, qui, quelques vers plus bas, reprendra la parole.

(12) *Ganitel*, gosier.

- « Soun trempat de susou, m'ai degoulhat (1) l'esquino.  
« Jou cregni per toutjoun l'agulhado (2) dibino ;  
« Mes james pus tabe, qu'ajo dreit, qu'ajo tort,  
« Nou mounti pus al Cel sens un bouin passoport. »

---

### SERMOU DE MOUSSU LE RITTOU DULIOUN

Le sermon de M. l'abbé Dulion a été publié en entier par M. Émile Darnaud dans *l'Ariégeois* (3); nous donnons ce même poème en rétablissant les noms que notre devancier avait cru devoir modifier.

L'abbé Dulion n'est pas un personnage imaginaire, il a parfaitement existé; au commencement du règne de Louis-Philippe, il était encore curé de la Bastide-de-Sérou. C'était, dit-on, un prédicateur au débit emphatique, fier de sa science, quelque peu vantard, ne dédaignant pas d'accepter les cadeaux de ses paroissiens, dont il savait, au besoin, stimuler le zèle.

Tribolet eut occasion d'entendre un sermon de M. Dulion qui, ce jour-là, s'emporta contre ses paroissiens, à qui il reprocha vivement de laisser dans le dénûment un pasteur tel que lui. Le poète sentit sa verve satirique s'exciter et, au sortir de la messe, il s'empessa de parodier le sermon du pauvre curé.

#### SERMOU DE MOUSSU DULIOUN RITTOU DE LA BASTIDO-DE-SEROU, A SOUS PAROUPIATS

Qu'es aco ? qu'es aco ? Quino mousco te pico ?  
Coussi, poble cruel, sens ardou cathoulico,  
Sense fe, sens amour e sense caritat,  
Gausos de toun pastou blama l'ousteritat ?  
D'un ritou que fa tout, que precho, que declamo,  
Que nou neglijo res per recata toun amo,  
Que trincó, tant que pot, les sedous (4) del Demoun,  
E que, per l'acassa, s'eirisso coum lioun,  
D'un balen capela, gazaillho del Messio,  
Que se courbo sul pes de la theologio,

(1) *Degoulhat*, rompu, abimé.

(2) *Agulhado*, aiguillon, coup d'aiguillon, bastonnade.

(3) 27 novembre 1869.

(4) *Sedous*, pièges, lacets.

Enfin, qu'es, en un mot, de scienso coumoul,  
L'ouracle del pays, que ren mut le prigoul ?  
Tu gausos cado joun, malhurous heretico.  
Persifla mous sermous claufits de rhetourico.  
Aco's feit, aco's feit ! Per tu cap de perdou.  
As manquat al Boun Diu, en me manquan à jou.  
D'ailhurs, dempei lountemps, trop ingrato gazailho,  
M'abios proumes un leit ; mes, hurous d'abe pailho,  
Jou n'ai, le pus souben, ni mico ni croustet.  
E, per coumble de mal, las telos del calcet  
S'aimon tant tendroment e soun tant agafados  
Que, dempei mes d'un an, nou se soun separados.  
Enten la bouts del Cel, aujam, bilen aujam,  
Que te crido coussi me fas mouri de fam.  
Le plat-bassi (1) tapauc nou produis cap de liardos ;  
Nou besi ni poulet, ni capous, ni poulardos.  
D'un iou tant souloment (2) jou me chuqui le jus,  
Qu'arosi d'un binet qu'es piri que berjus.  
Un simple baricot formo touto ma cabo ;  
Le joun del festenal, le goujat d'uno crabo  
Me serbic de bulhit, de ragout, de roustit,  
Enfin aquel grand joun n'ajegui que crabit.  
Que nou se plagnirio (3) d'uno parelho bido ?  
Quin sant habitario le sol de la Bastido ?  
Helas ! en ruminan à l'estat oun jou soun,  
Besi que soun un ase e nou pas un lioun.

---

## BOUQUET OUFERT A MOUSSU CASIMIR AUGER

### LE JOUN DE SA FESTO

Sant Casimir, bostre patrou,  
Se la chrounico n'es menturo,  
Tout mort fasio tant boun audou  
Qu'al Cel ajec plasso seguro.  
Sous pets eron tant parfumats  
Que toutis nases del bilatge,

(1) *Pla-bassi*, le plat des offrandes et des quêtes.

(2) Variante : *Le pus soubent*.

(3) Variante : *Que se contentario*.

Fousqueguen toutjoun abracats  
Per rendre à son quioul lour houmatge.  
Tamius qu'ajats un pareil sort ;  
Mes perdounats nostre crento :  
Quino audou bous farets tout mort,  
Pusque biu la fets tant pudento ?  
Mes, per acassa le fumet,  
Le soul remedi que nous resto,  
Soun las flous d'aquest bel bouquet,  
Que bous oufren per bostro festo.

---

### A L'ABOUCAT SAUSI

Messius les aboucats, tournats boun à l'escòlo ;  
Al tribunal de Fouix es aisit de causi.  
Citats, tant que bouldrets, e Cujas e Bartolo,  
N'an pos agut le cap de Jean Bleso Sausi !  
Aco qu'es un esprit, un foyer de lumiero,  
Un pouts d'eruditiu que james nou taris,  
Un granier de couselhs, des mots la pepiniero,  
Enfin un docte cap decourat de pel gris.  
Se ranquejo le dreit, el alando sa gulo,  
Themis ja pot rounca, quand el a prounouçat.  
Quin malhur que nou sio sus la cheso curulo !  
Le meriti labets sirio recoumpensat :

C'est à propos de ce même avocat que Tribolet composa une autre pièce dont on ne se rappelle plus que ces deux vers si expressifs.

Cresi qu'en plairejan sas ideos en foulo  
Gourgoton dins soun clesc coumo peses à l'oulo.

Que les connaisseurs, dit M. Duclos, remarquent avec quel parleur pittoresque on se trouve et quel secret des expression et des images imitatives Tribolet possède. « Ce verbe *gourgoton* est d'une richesse sans pareille ; pouvait-on mieux comparer les idées, qui se culbutent dans la cervelle d'un avocat, qu'à ces petits pois, qui tourbillonnent et se heurtent les uns contre les autres avec un bruit sonore dans ces vases de liquides bouillonnants, que nos cuisinières tiennent tout ardents sur les fourneaux ? (1). »

(1) *Histoire des Ariégeois et Bulletin de la Société Ariégeoise.*

### Arrest de la Cour Cournuelo countro le couyoul dit Perucat

Dans son étude sur Tribolet et son œuvre, le savant historien des Ariégeois a sommairement relaté une coutume, maintenue à Foix jusqu'au milieu de notre siècle comme un souvenir des usages du Moyen-Age. En montrant le milieu où notre poète puisait sa verve, il ne pouvait s'empêcher d'évoquer le souvenir de la cour cornuelle, qui, chaque année, s'assemblait avant le carnaval pour juger les querelles de ménage, les infortunes conjugales.

Pendant de longues années, Tribolet a été le rédacteur des arrêts du burlesque tribunal, le chantre des faits et gestes des condamnés. Le jour du carnaval, chansons et arrêts étaient récités en public, devant la cour assemblée, avec accompagnement de cris et d'instruments charivariques. C'était la comédie d'Aristophane qui prenait la rue pour théâtre ; quelquefois les condamnés se montraient récalcitrants et tombaient à bras raccourcis ou versaient des rafraîchissements sur les badauds et sur les organisateurs de la petite fête, dont le dernier mot était dit en police correctionnelle. Ces manifestations ont disparu au détriment de la gaieté populaire, de la couleur locale, mais au grand avantage de la morale. Les mœurs, plus encore que les lois, ont mis fin à ces débordements de licence populaire, qui faisaient diversion à la vie monotone des petites villes. La cour cornuelle appartient désormais à l'archéologie ; si, à propos de Tribolet, nous exhumons ces souvenirs, dont les vieillards gardent la tradition, c'est pour indiquer quelle était la tendance de l'esprit de nos aïeux et pour montrer un tableau des anciennes coutumes Fuxéennes,

Parmi les œuvres de notre poète, on cite un arrêt rendu contre un justiciable de la cour cornuelle ; à part les passages concernant le fait reproché à l'accusé, on peut regarder le document comme une formule qui, avec son préambule, ses considérants, ses dispositifs, servait en toute occasion du même genre. Dans cette pièce, jadis connue de la population et récitée en public, quand la cour sortait solennellement, Tribolet, interprète de la verve populaire, avait donné libre cours à son humeur caustique. Là où nos pères, sans trop penser à mal, se gaudissaient, ne peut-on, ne fût-ce qu'à titre de curiosité, s'intéresser un instant ?

L'illustre Tribunal de la Cour Cournuelo,  
Toutjoun acibadat (1) de justisso e de zelo,

(1) *Acibadat*, affamé. Ce mot, très pittoresque, vient de *cibado*, avoine, et indique l'appétit du cheval pour l'avoine.

Len de james deicha bena (1) cap de delit,  
Per puni le pecat cad'an se reunit.  
Labets tremblon de pou le marquis, le ministre,  
L'arrogan charcutier, que sio poubil (2) ou cuistre,  
Enfin l'ome gamat (3), le couyol gros ou prim,  
Toutis deban la Cour plegon coumo le bim (4).  
Talis soun de la Cour les pecouls (5) immuables ;  
Toutis sous jutjements soun justis, equitables,  
E tout es decidat la balanso à la ma,  
Themis soulo les pot absoudre ou countamna.  
Uflats l'ancho, couyouls, n'abets pas res à cregne,  
Se le piat (6) cournuel nou bous pot pas attegne.  
Ajats deban les els l'actiu del Perucat (7),  
Que, per un crime affrous, deban nous es citat.  
Tabé le Tribunal, armat d'un juste glebo,  
Jalous de courija las ardous de la bebo,  
Le criminel desir d'un unique heritie  
Bengut sens le secours de sa tristo moulhe,  
Aprep abe pesat am la justo roumano (8)  
L'usatge desprabat qu'el a fait de sa grano,  
Countro le Peruquat lanso l'arrest fatal,  
Justoment prounounsat al grat del Tribunal,  
Sus las requisitiis del procurur supremo,  
Aprep qu'an entendut le delinquant el-memo,  
Frisat, papilhounat en soun aire impudent,  
Sens abe cap d'esgard à soun or, soun argent,  
Dount el n'a pas mancat de douna l'apparenso.  
Aco's praco qu'el a dex ans de surbelhenso,  
Les freses del prouces, le tout ambe despens,  
L'empressiu de l'arrest, cinq coussados (9) al mens,  
Cantados en public, ambe noumbrouso escorte,  
Particulerolement le joun deban sa porto,

(1) *Bena*, vieillir ; comparaison prise de la viande qui, en vieillissant, se veine.

(2) *Poubil*, maître, seigneur.

(3) *Gamat*, poitrinaire, faible.

(4) *Bim*, joue.

(5) *Pecoul*, pilier.

(6) *Piat*, fourche à deux dents ou bâton terminé par deux cornes.

(7) *Perucat*, c'était le nom ou plutôt le surnom de l'arrogant charcutier, qui avait osé se regimber contre les arrêts de la Cour Cornuelle.

(8) *Roumano*, sorte de balance.

(9) *Coussado*, contenu d'une grande cuiller et, par extension, chose abondante. Ici, on veut dire qu'il y aura cinq reprises de la chanson.

Ambe tout l'attiralh de nostris estatuts,  
Talis que de tout temps an ournat les coucuts ;  
Le tout cantat al mens cado dimenge e festo.  
Que cadun sio joyous ! Que la corno sio presto !  
En un mot, que dins Fouix tout cargne coumo cal,  
Jusquos e memo inclus le joun del Carnabal.

La chanson, relatant les motifs de l'arrêt, se terminait souvent par un couplet que l'on plaçait dans la bouche du condamné, jurant de ne plus recommencer ; c'est la fin qui convient à un chant où le vice est, du moins, flétri, si la vertu n'est pas récompensée.

La Cour m'a coundamnat  
A bint-e-cinq coussados.  
L'ourrou d'aquel pecat  
Las m'a pla meritados.  
Helas ! la surbelhenso.  
De perpetuitat  
Benjara l'impudenso,  
De moun cor deprabat.

---

#### CHANSONS DE LA COUR CORNUELLE

Le poète excellait dans la description des scènes populaires et savait, par la variété de ses peintures, animer ses récits ; son talent se révélait par la vivacité de l'expression et par le côté pittoresque des comparaisons.

Les chansons qu'il a composées devaient être nombreuses ; elles ont disparu avec les événements qui les avaient fait naître. Malgré nos recherches, nous n'avons pu en retrouver que quatre ; il y en a deux qui furent chantées à la suite d'une condamnation prononcée par la cour Cornuelle contre deux habitants de Foix. La troisième servit d'accompagnement à un charivari que les habitants d'un village de la Bargaillère donnèrent à leur curé. Quant à la quatrième, c'est le récit d'une aventure burlesque, arrivée au fameux Gleisous, le héros du poème de la farce portant son nom.

Il en est pour Tribolet (1) comme pour d'autres poètes, qui, jouissant dans leur pays d'une certaine popularité et n'ayant jamais donné une édition de leurs œuvres, ont endossé, avec plus ou moins de vraisemblance la paternité de morceaux anonymes ou écrits par des auteurs

(1) On lui a attribué, bien à tort, la satire : *Les Politiquers à Fouix*, qui est l'œuvre de Rémy Matossy, son contemporain.

peu connus. Aussi, dans les recueils formés par des amateurs pour conserver les œuvres de Tribolet, rencontre-t-on des pièces d'une authenticité douteuse. Comme elles circulaient dans le pays à l'époque où vivait notre poète et, que par leur style et leur genre, elles semblaient être le produit de sa verve, on n'hésitait pas à les lui attribuer.

De toutes ces poésies, plus ou moins intéressantes, nous n'en donnerons que deux à titre de spécimen : *La drouloto de Fouix*; *le pourtret d'uno filho maduro*.

#### I. LE PÉRUCAT

Un charcutier de Foix, connu sous le sobriquet de Pérucat, ne faisait pas très bon ménage avec sa femme, à laquelle il reprochait de ne pouvoir lui donner d'enfants. Aussi allait-il chercher ailleurs les satisfactions que ne lui procurait pas le mariage. La femme, trop confiante, ne s'était d'abord doutée de rien; enfin s'apercevant de l'infidélité de son mari, elle lui fit une scène et le menaça d'un mauvais parti. Il y eut tapage dans la maison du charcutier; le scandale fut grand dans le quartier.

La cour Cornuelle ne pouvait laisser impuni un tel méfait. Pérucat fut cité à sa barre et condamné à subir un charivari avec l'accompagnement usité en pareil cas et à s'entendre chanter une chanson dans laquelle seraient retracés les épisodes du crime.

Tribolet composa douze couplets où le dialogue alterne avec le récit. Après un exposé de la situation (1), l'épouse entre en scène et reproche au volage la froideur dont il fait preuve à son égard (2).

« Je ne suis pas dupe de tes menées; tu disais que tu allais à Ganac (3) boire du lait pour guérir ton mal d'estomac, tu t'arrêtais à Cadirac voir le fruit de tes œuvres (4). »

Pérucat riposte et, pour sa défense, invoque des prétextes; lui, découcher, manquer à ses devoirs, jamais! Une nuit qu'en sa qualité de garde national il était de service, il a été victime d'une mauvaise farce de son caporal (5), qui lui a brûlé du papier sur les pieds pendant son sommeil. Obligé de s'enfuir, il a cherché gîte ailleurs (6). Toutes ces belles raisons, la femme ne voulut pas les admettre, se jeta sur son mari, lui fit mordre la poussière, et, le couteau à la main, l'aurait éventré sans l'intervention d'une voisine (7).

(1) Couplet I.

(2) Couplet II.

(3) Couplet III.

(4) Couplet IV.

(5) Couplet V.

(6) Couplet VI.

(7) Couplet VII.

L'épouse trompée gardait encore, dans un coin de son cœur, quelque amour pour son infidèle, car le lendemain, le trouvant endormi, elle n'eut pas la force de le frapper d'un poignard dont elle s'était armée pour le tuer (1).

Dès que l'arrêt de la cour fut connu, le quartier s'en émut, et (2) une voisine se fit l'interprète du sentiment public, en s'écriant : quel triste carnaval nous allons passer avec tout le bruit qui va se faire dans la rue ! S'en prenant au condamné, cause de tout le mal, elle lui dit : « au moins, toi, tu seras maintenant réduit au silence et tu resteras tranquille. » Honteux et confus, le Pérucac avoua ses fautes et reconnut ses torts (3).

« C'est à ma femme, dit-il, que je dois d'avoir fait fortune dans le métier de charcutier ; j'ai dix mille francs d'avance, une maison comme un château. Néanmoins, j'ai entretenu une maîtresse avec les saucisses et les boudins de ma boutique (4). Enfin, par l'effet du hasard, mon libertinage s'est révélé ; un jour, par l'odeur alléché un chien (5) a découvert chez ma belle le porc frais et le fromage que j'y avais portés. »

La chanson s'arrête avec la confession du coupable, qui n'avait plus qu'à se prêter de bonne grâce à l'exécution de la sentence et à se reconcilier avec sa femme pour ne plus s'exposer à la risée de la ville.

I

Despei quinze ans bibio  
Dins uno pats tranquilo,  
Un couyoul que sabio  
Sa moulhe esterilo.  
La discordo fatchado  
A quitat le bareu,  
Chez elis es dintrado  
Aluma soun flambeau.

II

Desempei l'an passat,  
Nostre charmant menatge  
Se trobo fort troublat.  
« De toun esprit boulatge

*La fenno.*

- (1) Couplet VIII.
- (2) Couplet IX.
- (3) Couplet X.
- (4) Couplet XI.
- (5) Couplet XII.

« Jou qualque cop te preni ;  
« Te fau qualques poutous,  
« E jou james n'obteni  
« De tu cap de fabous.

III

« Despei qu'es engatjat  
« Pel lian del maridatge,  
« As toutjoun desirat  
« D'abe qualque mainatge.  
« Toutjoun tu te fatchabos,  
« Quand te disio crebat ;  
« Alhurs, tu travailhabos  
« A fe qualque goujat.

IV

« Per toun mal d'estoumac  
« Nou boulios pas teriaquo ;  
« Partios debets Ganac (1)  
« Prene la leit de baquo.  
« Soun foursado de creire  
« Que fasios le flaugnac ;  
« Partios per ana beire  
« Toun frut à Cadirac. »

V

*Le Perucat.*

« La neit que t'ai manquat,  
« Me troubabo de gardo,  
« James n'ai descoutchat,  
« Calho-te, babilhardo.  
« Durmio dins ma capoto,  
« Quand nostre capoural  
« Fec brula sus ma boto  
« Un fulhet de journal.

VI

« Jou soumiabo quicon  
« Del temps quel pe brulabo ;

(1) Ganac, petite commune aux environs de Foix ; Cadirac est un hameau situé sur la route de Ganac à Foix.

« Elis be ne rision  
« D'entendre que bufabo ;  
« Jou fasio la grimasso  
« En creman coum Fenix ;  
« M'en fugi per la plasso  
« Cerca un autre nids. »

VII

Eirissado coum poul,  
La fenno en coulerò  
Fundic sul siu couyoul,  
Y fe mordre la terro,  
Atrapo la coutelho  
E le siec pel balet ;  
Sens, uno brabo bielho,  
L'espansabo tout net.

VIII

Lendouma passat neit,  
Quand fasio la salcisso,  
El dourmio dins soun leit  
Sens garda malisso.  
A l'exemple d'Armido,  
Elo pren un pugal,  
Le gaito, se retiro,  
Sens y fe cap de mal.

IX

*Uno besino*

« Enfins, quin bacanal  
« Que fan à la carriero !  
« Quin triste carnabal  
« Anan passa, ma chero !  
« Aquel tas de canalho  
« Que crido : *Peruquat* :  
« Pourtara la tougalho,  
« E tu siras calhat. »

X

*Le Perucat.*

Enfins le charcutier :  
« Jou ai fait ma fourtuno ;

« Per fe aquel mestier,  
« Nou y a pas que ma bruno ;  
« Dex milo francs d'abanso,  
« Un oustal coum castel,  
« Cap de barou de Franso  
« Na pas cap de tant bel.

XI

« Le pel papilhoutat,  
« E countent coum un Suisso,  
« Me fasio un brassat  
« De tripò e de salcisso ;  
« Sourtio de la cousino  
« Cargat coum bouriquet ;  
« Chez la miu coucubino  
« Pourtabo le paquet.

XII

« Enfins s'es decelat  
« Moun grand libertinatge ;  
« An troubat amagat  
« Porc fresc ambe froumatge ;  
« Atirat per la flaino  
« Un gous, magre coum pic,  
« A descubert qui m'aimo  
« E qu'a fait l'embelic. »

---

II. MOUNÉDO (1)

Un habitant de Foix, surnommé *Mounédo*, faisait en même temps la cour à deux sœurs, dont l'une était connue sous le sobriquet de la Gouje et l'autre, appelée Jeanne, répondait au surnom de Fifi. Cette dernière se croyait la préférée et pourtant elle était indignement trompée par sa sœur ; ce ne fut que par hasard et sur une dénonciation qu'elle fut mise au courant de la situation.

Au début de la chanson, la Gouje reproche à Cupidon de l'avoir blessée d'un de ses traits, et s'adressant à Mounédo, qui se trouve à

(1) Cette chanson a été imprimée dans le format des complaintes ; en tête sont représentés les attributs de la cour cornuelle, une tête de bœuf, une tête de bélier.

ses côtés, dans un champ de maïs près de la rivière, elle finit, après quelques hésitations, par céder à ses instances. Malheureusement un pêcheur, qui se cachait dans le voisinage, s'aperçut de la chose et ne manqua pas de raconter ce qu'il avait vu. Fureur de Jeanne en apprenant la conduite de sa sœur, à qui elle fait une scène. Les deux commères en viennent aux mains et, d'une façon très pittoresque, le poète représente le combat ; le bruit des coups tombant sur les têtes est comparé à celui que fait la grêle rebondissant sur les toits. Mounédo ne fut pas oublié ; quelques coups de bâton lui firent expier les embrassades et les doux baisers dont il s'était indument régala.

Lui-même avoua son crime, déclarant qu'il serait riche comme un milord s'il avait l'argent qu'il a dépensé dans ses débauches. Les deux rivales, dans un touchant duo, reconnaissent qu'elles ont chacune besoin de berceaux et de langes.

Mounédo fut condamné par la cour cornuelle à vingt-cinq *coussados*, c'est-à-dire, à entendre répéter publiquement vingt-cinq fois devant sa porte le refrain de la chanson retraçant ses méfaits ; il était, en outre, soumis à la surveillance perpétuelle. Le poète fait réciter par le condamné lui-même la sentence dont il est frappé, et lui fait exprimer un blâme sur sa dépravation.

### MOUNEDO

Cansou coumpousado

En bertut d'un jutjōment rendut

Le 29 jambier 1833

Countro

Le couyoul Mounedo, la couyoulo sa fenno,

E las aspirantos couyoulos Fifi e la Goujo.

### I

Le grand calhel del Cel (1)

Qu'escalfo la surfasso

N'a'sclairat criminel

D'uno parelho audasso.

Bei tout franchis las bornos

Del camp de la bertut ;

Couyouls, prengan las cornos (2)

Cournen aquel coucut. (*bis*).

(1) *Le grand calhel del Cel*, Goudelin a employé cette comparaison pour désigner le soleil. (*Ode sur la mort d'Henri IV*).

(2) Ce refrain était généralement usité dans les charivaris donnés aux condamnés de la cour cornuelle.

II

*La Goujo.* « Amour, tu m'as troumpat  
« Per tas finos amorsos,  
« Ma trop grando amistat  
« A surpassat mas forsos.  
« Quand toun flambeu brulabo  
« Dins moun cor embrasat,  
« Toun carquoues renfermabo  
« Le tret que m'a blassat. (*bis*).

III

« Cupidoun, coum parat,  
« Aneit pertout bouldijo,  
« Soun dard empousounat  
« James nou se fatigo ;  
« Beleu sus las cantulhos (1)  
« Se pot estre perchat ;  
« Me fasquos pas gratulhos  
« Y a qualcus d'amagat. (*bis*).

IV

« Mounedo, l'Espinet (2)  
« Sira nostre partatge.  
« Fe me quelque poutet  
« Jouts aqueste fulhatge ;  
« N'ajos pas tant de crento,  
« De satisfè moun cor.  
« Jou mori d'impatiensso,  
« Nou cragnos pas ma sor. » (*bis*).

V

*Un pescaire.* « Bejogui pel Brulhol, » (3)  
Diguec un fi pescaire,  
« Assietadis pel sol  
« Gens que nou balion gaire.

(1) *Cantulhos*, tiges de maïs.

(2) *Espinet*, petite colline située près de Foix.

(3) *Brulhol*, terrain situé sur la rive droite de l'Ariège en aval.

« Per joui de la bisto,  
« Durbio els coum Argus,  
« Bejegui per la pisto  
« Dous ausels de coutuf. » (1) (*bis*).

VI

*La sor*  
*de la Goujo.* Jano dits à sa sor  
Dins soun humou jalouso :  
« Moun couyoul me bal or,  
« L'aimi, bileno Goujo !  
« Per el perdrio la bido. »  
« Te juri en aquel joun  
« Que, malgre tu, perfido,  
« Jou l'aimarai toutjoun. » (*bis*).

VII

*La Goujo.* « Jou l'abio dins moun cor,  
« Abans que nou t'aimesso ;  
« El ero moun tresor,  
« Me l'as rabit, tretresso.  
« Mous els bagnats de larmos  
« S'eichaunaran un joun,  
« En amourtan mas flamos (2).  
« Jou t'apprendrai que soun. » (*bis*).

VIII

S'abiots bist les coufats  
E las espeluchados !  
Entendion les patats  
Coumo las granissados ;  
S'arricon pels e cofos ,  
Se blasson jusqu'as pes  
Le tin de las calotos  
Feris les Capelhes. (3) (*bis*).

(1) Les rimes entre *coutuf* et *Argus* ne sont pas suffisantes.

(2) Variante : *En usant de mas flamos*.

(3) *Les Capelhes*, rue des Chapeliers, à Foix, où eut lieu la bataille. *Feris les Capelhes*, épouvante la rue des Chapeliers.

IX

Mounedo es pus ferit  
Qu'un gat ferat de nouses (1),  
Quand se bejec murtrit  
D'un fouet garnit de nuses ;  
E pei per las escalos,  
A grands cops de bastous,  
Paguec las embrassados  
E les dousis poutous. (*bis*).

X

*Mounedo.* « Adisiats, brabos gens,  
Disio le dit Mounedo ;  
« De sieis cents pores al mens.  
« Me deben la mounedo ;  
« En fen paga la bebo  
« Jou debendrio milord ;  
« Se ma couyolo crebo  
« Espousarai sa sor. » (*bis*).

XI

*La Goujo  
e sa sor.* « Nous autros en dos sors,  
« Qu'aben besoun troussieros,  
« Dous bresses e dous gors,  
« E memo palhassieros,  
« Quand nous siren nourissos.  
« Elis, fraires, cousis (2),  
« Le miu dins la Galisso  
« Le tiu dins le pays. » (*bis*).

XII

*Mounédo.* « La cour m'a coundanat  
« A bint e cinq coussados ;  
« L'ouero d'aquel pecat  
« Las m'a pla meritados.  
« Helas ! La surbelhenso  
« De perpetuitat  
« Benjara l'impudenso  
« De moun cor deprabat. » (*bis*).

(1) Mounédo épouvanté est comparé à un chat, dont les pattes sont introduites dans des coquilles de noix (*nouses*) et que l'on assaille avec un fouet à nœuds (*nuses*).

(2) Les trois derniers vers sont peu compréhensibles.

### III. LA BOUNO ANNADO AN UN RITOU DE LA BARGUILHERO

Dans la première moitié de notre siècle, un curé de Montoulieu, petit village situé dans la banlieue de Foix, se rendit célèbre par ses exploits galants ; tout n'était pas profit et succès dans cette vie d'aventures et l'entreprenant abbé fut parfois victime d'incidents burlesques ; et même, dans le cours d'une année, deux scandales éclatèrent coup sur coup. Toujours est-il que le curé fut envoyé à Brassac, dans la vallée de la Barguillère (1).

Les gens de Montoulieu ne l'oublièrent pas et l'un d'eux, connu sous le surnom de *Crédo*, peut-être un ancien sacristain, se présenta chez son ancien pasteur, la veille du premier de l'an, pour lui offrir ses hommages et ses vœux.

Tribolet eut connaissance de la chose et, dans une chanson, il repré-  
senta la scène ; c'est *Crédo* qui parle. Ce sont d'abord des souhaits :  
« Puisse l'année qui commence être plus douce pour vous que celle  
« qui vient de finir ; vous avez eu regret de quitter Montoulieu. Votre  
« entrée à Brassac a été une vraie fête ; les femmes vous ont  
« acclamé, tandis que celles de Montoulieu ont pris le deuil à votre  
« départ. » A ce propos, *Crédo* entre dans le détail de deux anecdotes  
qu'il rappelle méchamment au curé : « Vous n'êtes pas trop à plain-  
« dre dans votre nouvelle paroisse, ajoute-t-il, et, si l'on en croit le  
« bruit public, il vous faudrait un vicaire pour vous aider dans votre  
« besogne. »

La chanson, libre d'allures, vive de ton, est assez plaisante et ne  
manque ni de trait ni de pittoresque ; les expressions, parfois un peu  
réalistes, indiquent que l'auteur, même dans les compositions popu-  
laires, ne perdait jamais de vue les traditions littéraires.

#### I

Crédo, moussu, bous saludo  
E bous souheto le boun an ;  
L'autro annado fusquec rudo,  
Sirets pus huroux oungan.

#### *Refren*

Plut à Diu, plut à Diu,  
Que dins cent ans siots biu !

(1) La Barguillère est une vallée située au sud-ouest de Foix.

II

Quand de Mountouliu partiets,  
Las fennos porteguen dol.  
Quino peno nou bous bejets  
De quita la de Bouriol !  
Plut à Diu, plut à Diu, *etc.*

III

Un floc regreton encaro  
Las coquos et les boubous  
E so que bous dounats aro  
A las que soun pres de bous.  
Plut a Diu, plut à Diu, *etc.*

IV

Fusquec un grand joun de festo  
Quand bengueguets à Brassac ;  
Toutos las fennos en testo  
Dision à plen naut de cap :  
Plut à Diu, plut à Diu, *etc.*

V

Un angel, sa dits l'histouero,  
Que pourtabo coutilhous,  
Pendent uno neit entiero  
S'escalfurec ambe bous.  
Plut à Diu, plut à Diu, *etc.*

VI

Malhurous, apres-soupado,  
Quand fasqueguets un fal pas,  
Le capel bous se negabo,  
En benin de l'oustalas.  
Plut à Diu, plut à Diu, *etc.*

VII

Mes la pus poulido histouero,  
Un maiti abans le joun,

Bous bagneguen la criniéro  
La soutano e le pantalon.  
Plut à Diu, plut à Diu, *etc.*

VIII

Disen que le presbitari  
Ressemblo à un seralh,  
Qu'auriots besoun d'un bicari  
Per poude fe le trabalh.  
Plu à Diu, plut à Diu, *etc.*

---

IV. PER UN CHARIVARI COUNTRO UN RITOU DE BRASSAC

A Brassac, comme autrefois à Montoulieu, si l'incorrigible curé se fit bien venir de la population féminine, certains maris ne le regardèrent pas avec autant de bienveillance. Pour se venger, ils résolurent d'organiser un charivari contre celui qui portait le trouble dans les ménages. La colère est mauvaise conseillère ; les auteurs de cette belle campagne auraient du se rappeler qu'en pareille matière le bruit ne vaut rien.

Tribolet composa la chanson qui devait se chanter pendant la sérénade offerte au malheureux Don Juan. Le poète fait parler la victime qui, en entendant le vacarme, suppose que l'enfer est déchainé contre elle ; vient ensuite le récit des événements qui ont excité la fureur maritale. Le curé, se comparant à un coq, supplie les poules de ne pas l'abandonner dans son infortune.

I

L'Infer s'es dechenat,  
Las cornos, las esquelhos  
Tinton de tout coustat,  
Me fenden las aurelhos.  
Ausetes de serro en serro  
Un effrouyable bram,  
Le Demoun en coulero.  
Amauto tout l'aujам.

II

Tournirot, ta maisou  
Fa pla moun alegrio,

Car ta fenno per jou  
Me fa souben bulhio ;  
Jou, pla d'accord amb' elo,  
Gairabe cado neit,  
Ambe la miu toudelo  
Fasen al pu leu fait.

III

Tournirot a rasou,  
Quand la fenno s'eigrisso,  
Car nou benguec chez jou  
Que per fe la salcisso.  
Ajudan la fenneto,  
Nou soum pas criminel,  
Jou meti la carneto  
Tout just dins le budel.

IV

Mes un cop des pus forts,  
Per un ome que peto,  
Fasquei un grand effort,  
Tout en butan Janeto.  
Fendei la soutano,  
Peichon sourtic un pet,  
E la grosso campano  
Fusquec fendudo net.

V

Jou soun estat souldat  
E soun le filh de Pierri ;  
Bei jou fau moun estat  
Prochi del cementeri.  
De moun negre plumatge  
Digus nou fa pus cas,  
Les coucuts del bilatge  
M'apelon le courbas.

VI

Dins moun noubel estat,  
Per amaga mas fautos,

Cargni de tout coustat,  
Atal m'ufli las gautos,  
Ai la cresto pla fresco,  
Quoiqu'ajo le pel gris ;  
E bouti uno bentresco  
Qu'espanto le pays.

VII

Ajats pietat de jou,  
Poulos de Barguilhero,  
Les diables en courrou  
Amauton cel e terro.  
Dins mas arnios reelos,  
Nou me dichets pas soul;  
Nou siots pas ta cruelos  
D'abandouna le poul.

---

UN ASE PER UN ISARD

Le héros ou plutôt la victime de l'aventure est Gleisous, dont Tribolet chanta dans un poème célèbre l'ascension au ciel. Il se plaisait à le tourner en ridicule et à raconter les moindres faits et gestes du personnage, qui prêtait, du reste, le flanc à la satire. D'après notre poète, Gleisous, un matin du premier de l'an, était en chasse du côté de Berdoulet, sur le bord de l'Ariège. Vint à passer un paysan à la mine rusée, qui cherchait à dissimuler quelque chose placé dans une hotte.

- Que portez-vous là ? lui demande Gleisous.
- Je porte à la ville, répond le paysan, un isard gras à lard.
- Combien voulez-vous le vendre ?
- Six francs.
- J'accepte ; voilà votre argent, portez le paquet chez moi.

L'acheteur se réjouit de son marché, et donnant, comme Pérette, carrière à son imagination, il suppose tout le prix qu'il pourra retirer de la bête ; il vendra la chair aux gourmands, et la peau à un fabricant de culottes. Ce sera bien le moins s'il ne s'assure un bon bénéfice. Gleisous, tout joyeux, court conter à sa mère le bon coup qu'il a fait. La famille se rassemble, on ouvre la hotte et on découvre le corps d'un jeune bourriquet. Fureur de la mère, qui déclare à son fils qu'il n'est et ne sera jamais qu'un âne.

I

Le prumier de Jambier,  
La foutudo bestiasso, (1)  
A freito de gibier,  
Boulguec an' à la casso,  
E tresquec sa bisto  
Prochi de Berdoulet  
E seguic à la pisto  
Le filh d'un bouriquet.

II

Un paysan rusat  
D'uno mino sincero  
Se troubec questiunat  
Per le filh de sa mero. (2)  
« Qu'abets dins la gourbilho ?  
« Que pourtats ? » « Un isard,  
« Jou le pourti à la bilo ;  
« Garats qu'es gras à lard.

III

D'abord tustec al pres,  
Le cor remplit de joyo :  
« Diseme, quant boulets  
« D'aquelo belo proyo ? »  
La bestioto peludo  
Atal fusquec bendudo  
Un escut de sieis francs.

IV

« Jesus ! Quin boun afe  
« A'questo apres-dinado !  
« James milhoun afe,  
« Quino bouno journado !

(1) Il s'agit ici de Gleisous.

(2) *Le filh de sa mero*. Il paraît que Gleisous recherchait cette expression et disait en parlant de lui : *Jou le filh de ma mero*. Dans le poème de la farce, il se désigne plusieurs fois de cette façon.

« La car de la bestioto  
« La bendrai as gourmands,  
« E la pel per culoto;  
« Jou n'aurai doutse francs.

V

« Brabe home, bous saurets  
« Qu'à jou re m'araco,  
« Calque me le pourtets  
« A Fouix dins ma baraco »  
L'home de la gourbilho  
Es pu fi qu'un renard ;  
El bendec à la bilo  
Un ase per isard.

VI

A l'oustal arribat  
Anguec dire à sa mero:  
« Jou soun pus fi qu'un gat,  
« A jou tout me prouspero ,  
« Nou siots pas estounado ;  
« Anen bite, qu'es tard,  
« Aquesto apres-dinado  
« Ai croumpat un isart. »

VII

La mero dins l'actiu  
Amautec la familho ;  
Per touto counclusiu  
Agafec la gourbilho ;  
« L'home, sa dits elo,  
« Abaichats le paquet. »  
E tirec per l'aurelho  
Le filh d'un bouriquet.

VIII

« Bes tu pus bouricalh,  
« Tu, foro le batemo ;  
« Jusquos al darre badalh,  
« Toutjoun siras le memo.

- « Se jou n'ero ta mero,  
« Crerio, coumo Mourou, (1)  
« Qu'as agut per toun pero  
« L'ase del mouli nou.

### COUFESSIU D'UNO DROULOTO DE FOUIX

Cette chanson est-elle de Tribolet ? on la trouve dans plusieurs recueils manuscrits des œuvres du poète ; nous hésitons à l'en reconnaître pour l'auteur ; tel n'est pas son genre. Dans tous ses ouvrages connus, il prend toujours comme sujets des incidents de la vie locale ; il fait toujours des allusions à des personnages du pays, en un mot, il communique à ses compositions une saveur et une couleur du terroir Fuxéen, qu'on ne retrouve pas dans cette chanson. C'est une poésie assez banale par le fond, mais gracieuse par les allures du dialogue, amusante par les réflexions et par la conclusion de la bergère. A en juger par la mise en scène, par le ton libertin et irrévérencieux, on peut faire remonter la rédaction de cette pièce à la fin du dernier siècle, époque où les bergeries de Florian, encore à la mode, inspiraient les poètes patois.

#### I

- La Drouloto.* « Jou me coufessi, Pero,  
« Le cor plen de doulou,  
« D'abe sus la fougero  
« Badinat am Pierrou.  
« Jou be me defenderi (2)  
« Me desputeri prou ;  
« Mes que pot la coulero  
« Countro un poulit pastou ? »

#### II

- Le Pero.* « Tu as pecat, Drouloto,  
« Countro le Salbadou,  
« Repentist'en, pauroto,  
« Abandouno Pierrou.

(1) Mourou, femme de Gleisous, citée aussi dans le poème de la farce.

(2) Ces formes en *eri* n'appartiennent pas au dialecte Fuxéen, qui, pour le même temps, fait *eï*, *defendeï*, *desputeï*, et non *defenderi*, *desputeri*.

« Toun Diu es un boun paire,  
« Aimo la countritiu,  
« Mes nou perdouno gaire  
« Qu'apres la coumbersiü. »

III

*La Drouloto.* « Jou besi be, moun Pero,  
« Que bous abets rasou ;  
« Mes jou nou podi guero  
« Abandouna Pierrou,  
« Jou l'aimi ambe coustanso,  
« El m'aimo ambe furou ;  
« Doublats ma penitensio  
« Mes dichats me Pierrou. »

IV

*Le Pero.* « Toun Pierrou es un diable. »  
*La Drouloto.* « Moun Diu ! Qu'abets bous dit ?  
« Es un pastou aimable  
« E n'es pas l'Antechrist.  
« Es là-bas que m'espero,  
« Jou me lou bau trouba ;  
« Me demourets pas, Pero,  
« Tourni pas coufessa. »

---

POURTRET D'UNO FILHO MADURO DE FOIX

Cette chanson, on peut l'affirmer, n'est pas l'œuvre de Tribolet ; c'est à tort que quelques amateurs l'ont transcrite à la suite de ses ouvrages. L'auteur, M. F... en est connu et, même quand il l'a écrite, Tribolet était mort. Si nous la donnons pour terminer ce volume, c'est pour offrir un spécimen de toutes ces pièces satyriques, qui, il y a près d'un demi-siècle, circulaient à Foix avec plus ou moins de mystère. Ne sachant ou n'osant à qui les attribuer, on les mettait sur le compte de Tribolet, et, sous ce patronage, elles obtenaient un véritable succès et défrayaient la malignité publique. Le patois, avec sa liberté d'allure, avec ses expressions pittoresques, se prête à ce genre de compositions.

Cette chanson est un des chefs-d'œuvre du genre et révèle bien quelles étaient encore les tendances de la génération précédente ; le moins

dre incident se racontait en couplets ; voulait-on se venger de quel-  
qu'un , la chanson offrait la ressource de son air et de ses rimes. A  
l'exception des victimes, à qui la prudence recommandait la résigna-  
tion, tout le monde s'amusait de ces productions de la verve populaire,  
qui faisaient diversion à la monotonie de l'existence dans les petites  
villes.

Les chansons populaires ont été vivement attaquées ; les critiques  
austères peuvent se rassurer, le genre tend de plus en plus à disparaî-  
tre ; on rit moins ; on devient prude. Franchement, est-on meilleur ?  
Dit-on moins de mal du prochain ? La morale est-elle plus respectée ?  
La réponse que l'on ferait à ces questions devrait nous engager à nous  
montrer indulgents pour nos devanciers.

I

D'uno mainado de la bilo  
Carguat de tira le poutret,  
Me soun rendut à doumicilo  
Per la detalha tret per tret.  
Grand Diu ! La bisto de sa mino  
M'a tout d'un cop representat  
Le cap d'une bielho mounino  
Sus las espalos empeutat.

II

Y a pourtant quelque diferenso ;  
Soun nas es un pauc mes pouchut  
E, per l'acquit de ma counscienso,  
Dirai qu'a le mour pus eichut.  
Per tout le resto de la caro,  
Y a pas un plec à cambia ;  
Tant laido es que digus encaro  
D'pou n'a gausat l'engabia.

III

Le temps, en passan sus sa closco,  
Y a desabrigat le cerbel  
È deichat uno brabo crosco  
En la truncan de soun martel.

Per y rescalfura la nuquo,  
Barbacol, (1) qu'es estat requis,  
L'a coufado d'uno peruquo  
Que deicho lusi le pel gris.

IV

De rire per fe la grimasso,  
Quand escarto sous largis pots,  
Elo deicho beire la plasso  
Ount eron plantadis dous crocs.  
Les arrinquec, aquo genabo,  
Atirabon toutis les els,  
E Patare (2), que les guignabo,  
N'a fait dous margues de coutels.

V

A l'endreit oun s'uflon las poupos  
Chez las autres filhos de Dius,  
Dous clots rembouradis d'estoupos  
Tenen la plasso de las sius.  
Cal que se fabrique las pernos,  
Se ne bol tabes, elo pren,  
E, dare coumo dous gibernos,  
Se penjo dous saquets de bren.

VI

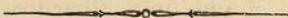
Sirio trop loung de tout bous dire ;  
Saurets que pudo, anats senti,  
E, se m'accusats de mal dire,  
Nou m'accusets pas de menti.  
A las gens qu'an maichante bisto,  
Per la trouba sense tracas,  
La flaino serbira de pisto,  
Per pauc ou prou qu'ajon boun nas.

(1) Surnom d'un coiffeur de Foix.

(2) Surnom d'un coutelier de Foix.

VII

Touto fumelo bol un masele :  
La galino cerco le poulh,  
La calho, per trouba le rascle,  
Sauto de restoulh en restoulh.  
La pauro filho, que picoto  
Le foc d'amour à petit bruch,  
S'en ba coutufa sus Biloto ;  
Mes l'ausel, que cerco, la fuch.



## TABLE DES MATIÈRES

---

Préface. ....	3
<b>La farso de Gleisous, Poemo.</b>	
Sisen, acrousticho.....	7
Prumiero butado.....	8
Segundo butado.....	10
Cantico de Gleisous.....	13
Troisième butado.....	13
<b>Sermou de Moussu le ritou Dulioun à sous paroupiats.</b>	
Sommaire.....	20
Texte du sermon.....	20
<b>Bouquet oufert à Moussu Casimir Auger le joun de sa festo.</b>	21
<b>A l'aboucat Sausi.</b> .....	22
<b>Arrest de la cour couruelo.</b>	
Sommaire.....	23
Texte de l'arrêt.....	23
<b>Chansons de la cour cornuelle et de charivari.</b>	
Notice.....	25
<b>I. CANSOU COUNTRO LE PERUCAT.</b>	
Sommaire.....	26
Texte de la chanson.....	27
<b>II. CANSOU CONTRO MOUNEDO.</b>	
Sommaire.....	30
Texte de la chanson.....	31

III. LA BOUNO ANNADO AN UN RITOU DE LA BARGUILHERO.	
Sommaire .....	35
Texte de la chanson .....	35
IV. PER UN CHARIVARI COUNTRO UN RITOU DE BRASSAC.	
Sommaire .....	37
Texte de la chanson .....	37
Un Ase per un Isard.	
Sommaire ..	39
Texte de la chanson .....	39
Confessiu d'uno drouloto de Fouix.	
Sommaire .....	42
Texte de la chanson .....	42
Pourtret d'uno filho maduro de Fouix.	
Sommaire .....	43
Texte de la chanson .....	44



## ERRATA <sup>(1)</sup>

- Page 8, vers 4, lire : *mous* desastres au lieu de *mes* desastres.  
— 9, — 28, lire : *sieis* au lieu de *sies*.  
— 9, — 11, lire : *esgard* au lieu de *egard*,  
— 12, — 23, lire : *soulelh* au lieu de *souleilh*  
— 14, note 3, lire : *hautains* au lieu de *hautauins*.  
— 17, vers 15, lire : *maltretats* au lieu de *maltraitats*.  
— 17, — 22, lire : *tretable* au lieu de *traitable*.  
— 18, — 30, lire : *cos* au lieu de *cor*.  
— 19, — 22, lire : *badalhan* au lieu de *badailhan*.  
— 20, — 9, lire : *gazalho* au lieu de *gazailho*.  
— 21, — 7, lire : *palho* au lieu de *pailho*.  
— 21 — 8, lire : *gazalho* au lieu de *gazailho*.  
— 22, — 10, lire : *prounounsat* au lieu de *prounounçat*.  
— 25, — 1 du couplet, lire : *coundanat* au lieu de *coundamnat*.

(1) A l'exception de l'erratum de la page 18, vers 30, où il faut, pour avoir le sens exact, *cos* au lieu de *cor*, les autres corrections ne portent que sur l'orthographe. Il importe que les mêmes mots soient écrits partout d'une façon identique et conforme au système adopté. Tel est le but de nos rectifications.



---

Foix, imprimerie-librairie GADRAT Aîné, rue de La Bistour.

---

